

— Le Théâtre du Peuple de Bussang, que dirige depuis longtemps avec tant d'éclat M. Maurice Pottecher, donnera, comme de coutume, dans le courant d'août, une série de représentations : d'abord *l'Anneau de Sakountala*, la légende hindoue adaptée par M. Pottecher et déjà jouée à Bussang, avec le concours de M. Pierre Richard-Willm, qui montera en outre *la Clairière aux abeilles*, comédie en trois actes de M. Maurice Pottecher, dont deux autres œuvres, *Au Temps des Coquecigrues* (trois actes) et *T'es pris, Grillot!* (un acte) termineront la saison.

— La grande semaine artistique allemande se déroulera à l'Exposition du 3 au 12 septembre. De nombreux spectacles choisis seront ainsi présentés au public français avec le concours des meilleurs artistes d'outre-Rhin. Au programme figurent deux représentations d'un opéra de Wagner dans la distribution originale de Bayreuth, deux pièces de Richard Strauss avec le concours de la troupe sélectionnée de l'Opéra national de Berlin.

La semaine artistique allemande débutera par un gala de cinéma : actualités, films en couleurs montreront la perfection des techniques cinématographiques allemandes, puis sera donnée la première vision du film *les Patriotes*.

Le lendemain, ce sera un spectacle chorégraphique avec notamment l'ensemble Gunther de Munich, qui remporta déjà un beau succès au Grand-Palais, les ballets de l'Opéra national de Berlin, etc., et c'est un programme jusqu'alors irréalisé qui sera exécuté à cette occasion. Puis ce sera au tour du lied allemand d'être à l'honneur. Les plus célèbres chœurs allemands exécuteront un programme unique par sa composition comme par l'ampleur des moyens employés.

Enfin, du 6 au 12 se déroulera la saison des opéras allemands : *le Chevalier à la rose*, sous la direction de l'auteur lui-même, Richard Strauss. La *Neuvième Symphonie* de Beethoven, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Berlin, conduit par Wilhelm Fürtwängler, puis, avec le même chef d'orchestre, *la Walkyrie*, par la troupe de l'Opéra national de Berlin, dans sa composition originale des Festivals de Bayreuth. On verra et on entendra ainsi *Tristan et Yseult*, sous la direction de Karl Elmendorff; *Ariane à Naxos*, avec Richard Strauss.

— A l'École Normale de Musique, les récompenses suivantes ont été décernées :

Piano. — Licences de Concert : M^{lles} Bellini, Abrami, Bovet, Paul, Laurent; M. Cornière, M^{lles} Mortreuil, Yelatcha, M. Samson François, M^{lle} Botorich. — Licences d'Enseignement : M^{lles} Hélène Boschi, Bovet et Gilly. — Diplômes d'exécution : M^{lles} Céréanu, Peggy Brown, Pillaivoine, Coudray, Bernard Petit, Manchon et Grandjean. — Diplômes d'Enseignements élémentaires : M^{lles} Smouts, Lerolle, Verdier, Todd, Mouffard, Geneslay, Caffié, Malige, Roussel, Lallement, Voegtli, Vérité.

Chant : Diplômes : M. Commeinhe, M^{lles} Guitry, Arlette Vidal et Jean. — **Violon :** M^{lles} Bonnet, Boeswilwald, M. Chevreux. — **Violoncelle :** M^{lle} Greinacher.

Orgue : Licences : M^{lle} Lausnay et M. Zukas. — Diplômes : MM. Pendleton, Magin, Sulkas. — Brevets : MM. Jeismar et Alessandro.

Harmonie : Brevet : M^{lle} Armagnac. — Diplôme : M^{lle} Miller. — **Contrepoint :** Diplôme : M. Leveugle. — Licences : MM. Starominsky et Mok. — **Composition :** Brevet : M. Starominsky. — Licence : M. Jean Vincent.

— Le Concours de Chansons de l'Association Léopold-Bellan a donné les résultats suivants :

Chansons enfantines. — 1^{er} prix : M. Bizeau; 2^e prix : M^{me} Paulin; Mentions : MM. Muller, Dufresnè, Boncourt.

Chansons d'amour. — 1^{er} prix : M^{me} Didier-Gournac; 2^e prix : M. Chifflier; Mentions : MM. Bonduelle, Bizeau, Richard.

Chansons diverses. — 2^{es} prix : MM. Chifflier, Jacot; Mentions : M^{mes} de la Villemarqué, Leclercq, de Baillebache.

Gabriel PIERNÉ

Notre Art est en deuil d'un des plus complets et des plus foncièrement français de nos musiciens. Cet artiste, dont la technique d'une sûreté sans égale dans tous les domaines, s'accompagnait d'un éblouissant talent d'exécutant au piano et à l'orgue, était en outre le reflet même du génie de notre race par son sens incomparable de l'équilibre, du tact, de la mesure, de la délicatesse et de la justesse de l'expression. Il l'était aussi par sa faculté d'assimilation prodigieuse, qui lui permettait de s'adapter sans effort à l'évolution constante et précipitée des formes et de la langue musicales. Ce don extraordinaire, et si rare, assurait à l'homme et au musicien une jeunesse d'esprit sur laquelle l'âge restait sans atteinte. Elle lui valait, comme autrefois à André Messager, la reconnaissance émue de tous les novateurs, heureux de trouver un défenseur éclairé dans cet artiste, qui jamais n'était resté le prisonnier des doctrines ayant présidé à sa formation première. Seuls le manque de sincérité et l'ignorance technique suscitaient de sa part une réprobation nette, mais toujours courtoise et même indulgente.

Compositeur d'une activité inlassable, il a produit un nombre considérable d'œuvres qui illustrent tous les genres avec un égal bonheur. Il laisse à tous ceux qui l'ont approché le souvenir ému d'un esprit fin, exquis, primesautier, et d'un homme de cœur d'une sensibilité délicate. Il apparaît de ce fait, à notre époque cynique et tourmentée, comme l'un des représentants d'une élite qui ne semble pas devoir survivre, en se renouvelant, à l'œuvre destructrice du temps.

Qu'il soit permis à un de ceux qui se sont honorés de demeurer lié à lui par de constantes relations d'affection confiante pendant près d'un demi-siècle d'adresser à sa mémoire le plus fervent des hommages.

Paul BERTRAND.

Gabriel Pierné était né en 1863, à Metz. Sa famille ayant, en 1871, opté pour la France, il entra au Conservatoire, se distingua rapidement par un don de composition qui lui fit écrire en 1875 — il avait alors douze ans — cette *Sérénade*, qui devait le rendre célèbre. Élève de Guiraud, César Franck, Massenet, Marmontel, il remporta successivement les premiers prix de piano (1879), de contrepoint et de fugue (1881), d'orgue (1882), et, la même année, le Grand Prix de Rome.

Dès lors commence, avec ses envois de Rome (une *Suite d'orchestre*, une légende dramatique, *les Elfes*, et une *Ouverture symphonique*), cette œuvre considérable qui s'étend de l'oratorio à la musique de chambre, du drame et de la comédie lyrique à la musique d'orchestre : une pantomime, *Le Collier de saphirs* (1891); des musiques de scène pour *Yanthis*, de Jean Lorrain, pour la *Princesse lointaine* d'Edmond Rostand, pour *Ramuntcho* de Pierre Loti (1906); un opéra *Vendée* (1897); des opéras-comiques : *la Fille de Tabarin* (1901) et *Sophie Arnould* (1927); des comédies lyriques : *On ne badine pas avec l'amour* (1910) et *Fragonard* (1934); des ballets : *Cydalise et le Chèvre-pied* (1923), *Impressions de music-hall* (1927), *Images* (1935); des poèmes lyriques avec chœurs : *la Nuit de Noël* (1895), *l'An Mil* (1898), *la Croisade des enfants* (1902), *les Enfants à Bethléem* (1907), *Saint François d'Assise* (1912); des pièces symphoniques : *Paysages franciscains*, *Variations sur un thème pastoral*, *Concerto*, *Fantaisie-Ballet*, *Poème symphonique* pour piano et orchestre (1901), un *Concertstück* pour harpe et orchestre (1901), une *Fantaisie basque* pour violon et orchestre (1931), et divers *sonates*, *quintettes*, *trios* et *quatuors* de musique de chambre.

En 1890, Gabriel Pierné succéda à César Franck comme organiste de l'église Sainte-Clotilde et y resta huit ans. Nommé en 1903 suppléant d'Edouard Colonne aux concerts de l'Association artistique, il lui succéda en 1910 et, jusqu'en 1924, dirigea chaque année les quarante-huit concerts de l'Association.

Commandeur de la Légion d'honneur, Gabriel Pierné avait succédé à l'Académie des Beaux-Arts, en 1924, à Théodore Dubois.